

La tradition de Næfels : die Næfelser Fahrt

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1949)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-777678>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA TRADITION DE NÆFELS

DIE NÆFELSER FAHRT

Plus on vieillit, plus on éprouve de joie à célébrer l'anniversaire de la bataille de Næfels qui eut lieu le 9 avril 1298. Cette date n'est plus, en effet, le symbole du choc des armes, mais une manifestation où l'on chante le printemps, la paix et la liberté. La très grande tolérance qu'a voulue le landamman Dietrich Schindler pour les deux demi-cantons catholiques et réformés de Glaris qui furent réunis par la Constitution de 1836 domine cette procession commune, comme dans le temps, jusqu'en 1655.

Næfels — se met à jouer. C'est à ce moment que les représentants des autorités descendent des fiacres et, à pas mesurés, comme s'ils se rendaient à une Landsgemeinde, traversent les prairies printanières jusqu'au pied du Rautistock. C'est là que le landamman ou, suivant les années, un autre membre du gouvernement, prononce le discours traditionnel. C'est un hommage à ceux qui se sont battus pour la liberté, un rappel des événements et surtout de la bataille de Næfels. Cette tradition est inscrite dans la Constitution de 1835.



En haut, à gauche et à droite: Les capucins partent de Næfels pour se rendre à Schneisingen où se déroule la cérémonie, à l'orée de la forêt, tandis que les membres du gouvernement partent de Glaris en carrosse, comme le veut la tradition. — Oben, links und rechts: Von Næfels her ziehen die Kapuziner zum Standort des ersten Fahrt-Zeremoniells an den Waldrand von Schneisingen, dieweil von Glarus her die Regierung, wie vor Zeiten, in Kutschen ebendahin fährt.

Une année, le culte est prononcé par un pasteur de l'église réformée, l'année suivante, par un prêtre catholique. De bon matin, la procession quitte Glaris pour suivre le chemin parcouru naguère par les ancêtres se rendant au champ de bataille. A Netstal, les catholiques rejoignent le cortège. C'est à Schneisingen que commencent les onze pierres commémoratives qui jalonnent le chemin. A ce moment déjà, il y a beaucoup de drapeaux, beaucoup de grandes croix, beaucoup d'emblèmes qui proviennent des églises de la vallée. La foule est massée en attendant les autorités. Une compagnie d'honneur a formé le carré, le chœur cantonal se réunit, et la fanfare — une année celle de Glaris, une autre celle de

On évoque les hauts faits des ancêtres et on remercie le Tout-Puissant qui a permis la victoire et la liberté. C'est à la fois une obligation, mais aussi l'expression unanime de la volonté populaire qui tient à son histoire et qui s'inspire à travers les siècles de l'exemple laissé par ceux qui ont montré le chemin. Après ce discours, qui est encadré de chœurs patriotiques, la procession continue lentement d'un monument à l'autre jusqu'au village de Næfels, où le texte original contenant les noms de ceux qui tombèrent dans la nuit meurtrière de Weesen et à la bataille de Næfels est lu solennellement. Le texte souligne que, sans la puissance du Ciel, les hommes ne sont pas très intelligents

En bas: Salut des drapeaux arrivant à Schneisingen. — Unten: Die Fahnen grüßen sich bei der Ankunft am Waldrand von Schneisingen.

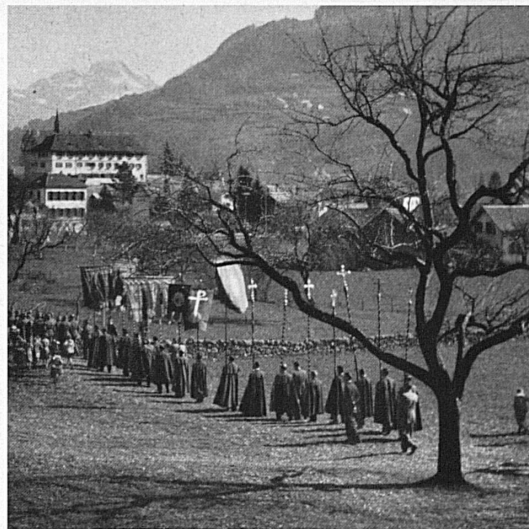
En bas: Les participants attendent le discours du représentant du gouvernement. — Unten: In Erwartung der Fahrtsrede des Regierungsvertreters.



En haut: Saint Fridolin, qui figure dans les armoiries du canton est représenté sur l'ancienne bannière des combattants. — Das alte Schlachtenbanner mit dem heiligen Fridolin, der Wapenfigur des Kantons, wird im Freuler-Palast zu Næfels aufbewahrt, der heute als Museum des Landes Glarus einen großen Anziehungspunkt bildet.



La procession, portant des croix et des drapeaux aux vives couleurs, avance dans le paysage printanier et va d'une pierre commémorative à l'autre. Au fond l'on aperçoit le petit couvent de Näfels. — Durch den Frühling zieht die Prozession von Gedenkstein zu Gedenkstein, beherrscht von farbenprächtigen Fahnen und leuchtenden Kreuzen. Im Bildhintergrund das kleine Kloster von Näfels.



Le clergé et le peuple se recueillent quelques minutes devant les pierres commémoratives de la bataille de Näfels. — Rechts: An den Gedenksteinen zur Schlacht verbringen Geistlichkeit und Volk Minuten des Gebets.



A gauche: Sur la place de Näfels, un culte suit la lecture de l'ancien document. — Links: Auf dem Fahrtsplatz in Näfels wird der alte Fahrtsbrief vorgelesen, nachher hält der Geistliche die Predigt.

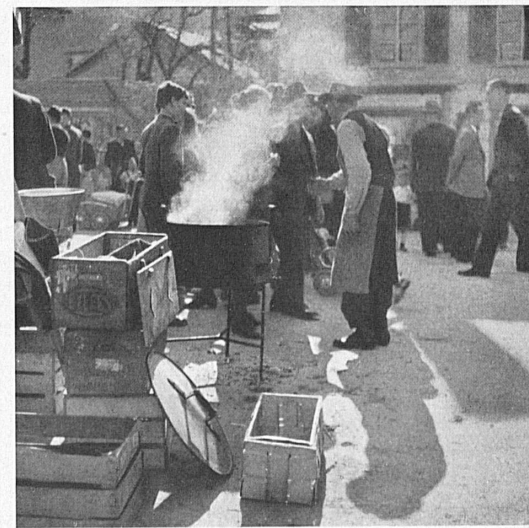
A droite: Après le culte, un long cortège riche en couleurs se dirige vers le monument commémoratif de la bataille. — Rechts: Nach der Predigt bewegt sich ein langer bunter Zug zum Schlachtdenkmal.



A droite: Les membres du gouvernement glaronnais s'en retournent après la cérémonie qui a eu lieu près du monument. — Rechts: Die Glarner Regierung auf dem Rückweg von der Zeremonie beim Schlachtdenkmal.

A droite: L'après-midi, l'animation des jours de fête règne dans le village de Näfels. — Rechts außen: Im Dorfe Näfels herrscht am Nachmittag der Fahrt ein fröhlicher Festbetrieb.

Photos: Hans Kasser.



et qu'il faut rendre hommage à saint Fridolin et à saint Hilaire qui les ont élevés. Les noms de ceux qui sont tombés sont gravés en lettres d'or sur six plaques de marbre dans l'église de Mollis. Ces plaques ont été inaugurées en 1840 par le landamman Dietrich Schindler. La fin du texte original, qui date du XV^e siècle, est particulièrement émouvante. Elle prie le Seigneur de prendre soin et d'avoir pitié de l'âme des disparus.

Après ce premier acte officiel, le texte est présenté à la foule par le pasteur ou le prêtre qui prononce le sermon de circonstance, lequel, conformément à la loi, doit éviter tout ce qui pourrait heurter l'une ou l'autre des confessions représentées à la procession. Il glorifie les sentiments d'union, d'amour de la patrie et de solidarité. Lorsque, par hasard, la tempête gronde ou que la neige tombe, cette cérémonie religieuse se passe à l'intérieur de la magnifique église en style baroque de Näfels. Mais c'est très rare. C'est avec beaucoup d'émotion

et de respect que la foule prend part à la cérémonie. Les Glaronnais considèrent cette fête comme une manifestation religieuse d'une haute inspiration et une consécration d'un destin qui leur fut favorable. Le peuple oublie tout ce qui pourrait le diviser et il célèbre les forces plus puissantes qui l'unissent. C'est une réunion sereine de réformés, catholiques, patrons et ouvriers, riches et pauvres. La tradition de Näfels est bien l'expression de tout le peuple glaronnais pour la paix et la liberté que cette victoire leur a apportées.

De la place où la cérémonie vient de se dérouler, un long cortège précédé de fanfares se forme: soldats, représentants des autorités, chanteurs — toute la population — se dirigent, en traversant le village de Näfels vers le monument commémoratif de la bataille, qui fut inauguré en 1888 par une journée de neige et de tempête. Là, on écoute encore de magnifiques chœurs, des productions musicales. Puis la bénédiction met fin à la cérémonie officielle.

C'est alors la grande réunion populaire. Sur la prairie, où le monument commémoratif a été érigé, on se salue, on se serre la main, on évoque des souvenirs. C'est une occasion souvent unique dans l'année de se rencontrer et d'échanger ses opinions. Les cloches de Näfels sonnent à toute volée. Puis, c'est le culte en commun, auquel assistent également tous les représentants des autorités.

L'après-midi, une grande animation règne dans les rues et dans les établissements publics de Näfels et de Mollis. On ouvre à cette occasion les portes du palais de Freuler, et c'est l'occasion de marquer un trait d'union entre le grand événement de Näfels et les temps présents.

La tradition maintenue à travers les âges et qui prendra cette année encore toute l'ampleur désirable est l'une des plus belles et des plus pittoresques des coutumes et manifestations honorant le souvenir des ancêtres qui luttèrent pour nos libertés.

GLARNERLAND

Ein Bildbuch mit 80 Photographien von Walter Läubli, Text von Hans Trümpy



*Blick über das Schlachtfeld von Schneisingen gegen Netstal und den innern Kanton. Im Hintergrund Glarner Freiberge und Glärnisch.
Vue sur le champ de bataille de Schneisingen et en direction de la partie supérieure du canton de Glaris, dominée par les Freiberge et le Glärnisch.*

Im Verlag Tschudi & Co. in Glarus ist jüngst ein Photobuch erschienen, dem wir weiteste Verbreitung wünschen möchten. In 80 herrlichen, zu einem großen Teil ganzseitigen Aufnahmen, denen ein ebenso wohlgefügt Text angegliedert ist — nicht nur der Beschauer, auch der Leser kommt ausgiebig auf seine Rechnung — wird da

das Glarnerland vor uns ausgebreitet, von der breiten Linthebene das Groß- und das Kleintal hinauf, die stotzigen Hänge hinan auf die Alpen und bis zuoberst auf die Gräte des Glärnisch und des Tödi, daß es einem wirklich warm ums Herz wird. Vor allem das Glarnervolk ist prächtig geschildert beim mühsamen Wirken auf der Alp

oder im Fabrikbetrieb, im Festtagsgewand wie beim jugendlichen Spiel. Die alte Geschichte und Kultur des Landes kommt in den Hinweisen auf die Landsgemeinde und die Näfelser Fahrt zur Geltung; dieser sei auf den vorstehenden Seiten, mit dem ins Französische übertragenen Text von Hans Trümpy, unsere Betrachtung gewidmet.